



THE PAJAMA GAME

comédie musicale

livret **George Abbott / Richard Bissell**
musique et chansons **Richard Adler / Jerry Ross**

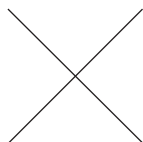
basé sur le roman *7^½ cents* de **Richard Bissell**

direction musicale **Gérard Lecoq**
mise en scène **Jean Lacornerie / Raphaël Cottin**

créé en décembre 2019 au Théâtre de la Renaissance
et au Théâtre de la Croix-Rousse.
Reprise décembre 2021

contact diffusion

Jean Lacornerie
+33 6 80 00 51 24
direction.mahagonny-cie@orange.fr



THE PAJAMA GAME

George Abbott / Richard Bissell / Richard Adler / Jerry Ross
Gérard Lecointe / Jean Lacornerie / Raphaël Cottin

GÉNÉRIQUE

comédie musicale

en français et en anglais surtitré

livret

George Abbott et Richard Bissell

musique et chansons

Richard Adler et Jerry Ross

basé sur le roman *7 1/2 Cents*
de Richard Bissell

direction musicale et arrangements

Gérard Lecointe

mise en scène

Jean Lacornerie et Raphaël Cottin

scénographie

Marc Lainé et Stephan Zimmerli

lumières

David Debrinay

costumes

Marion Benag s

traduction

Jean Lacornerie

*comédie musicale cr e e à New York
le 13 mai 1954 au St.James Theatre*

DISTRIBUTION

avec

10 chanteurs

[jeu, chant, instruments]:

Dalia Constantin, saxophone

Marianne Devos, violon

Marie Glorieux, flûte

Vincent Heden, accordéon

Cloé Horry, violoncelle

Pierre Lecomte, clarinette

Mathilde Lemonnier, alto

Alexis Mériaux, trompette

Amélie Munier, saxophone

Zacharie Saal, saxophone

entourés d'un trio de musiciens:

Gérard Lecointe, percussions

Sébastien Jaudon, piano

Daniel Romero, contrebasse

PRODUCTION

production et coproduction

Opéra de Lyon

Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon

Théâtre de La Renaissance – Oullins

Lyon Métropole

Angers Nantes Opéra

THE PAJAMA GAME est présenté en
accord avec Music Theatre International
{Europe} {www.mtishows.eu} et l'Agence
Drama – Paris {www.dramaparis.com}

durée: 2h sans entracte

 ge conseillé:   partir de 12 ans

CRÉATION

décembre 2019

au Théâtre de La Renaissance   Oullins
et au Théâtre de la Croix-Rousse

TOURNÉE

reprise au Théâtre de La Renaissance
décembre 2021

disponible en tournée

janvier à mars 2022

CESSION

nous consulter

++ 20 personnes en tournée

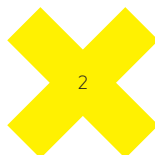
Découvrez le teaser de *The Pajama Game*



et le concert donné sur France Musique dans
l'émission *42e rue*



The Pajama Game en concert



Théâtre de la Croix-Rousse / Place Joannès Ambre / 69004 Lyon

infos@croix-rousse.com / tél 04 72 07 49 50 / fax 04 72 07 49 51

Le Théâtre de la Croix-Rousse, association loi 1901, est conventionné et subventionné par la Ville de Lyon, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne -
Rhône-Alpes, la Région Auvergne - Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

Licences d'entrepreneur de spectacles 1-1054499, 2-1054500, 3-1054505. Siret n  313 915 019 00050. Code APE 9001Z.

première création en France

Après leur production remarquable de *Bells are Ringing* en 2013-2014, Jean Lacomerie, Gérard Lecoïnte et Raphaël Cottin reviennent à la comédie musicale américaine des années 50, leur période de prédilection.

Pour cette première création en France, un nouveau défi : faire passer les acteurs/chanteurs de la scène à l'orchestre pour mettre la musique toujours au centre de l'action.

extraits de presse

l'Humanité

THÉÂTRE. RÉSISTER ENSEMBLE, MÊME EN PYJAMA

lundi 10 février 2020 | Gérard Rossi

Jean Lacomerie met en scène *The Pajama Game*, une comédie musicale ébouriffée qui conte un conflit social dans une usine, une histoire d'amour en prime.

Rennes (Ille-et-Vilaine), envoyé spécial.

On s'y croirait presque. Le décor à remonter le temps fonctionne sans grincement ni fausse note. Sur le plateau, les machines à coudre comme les lumières blafardes sont plus vraies que nature. Sur des portants, qui tout à l'heure vont se mettre en mouvement, pendouillent des sortes de combinaisons tailles adultes, immaculées. Nous sommes en 1954, dans la ville de Cedar Rapids, État (à dominante rurale) de l'Iowa. Quelque part dans l'immensité des États-Unis, où le maccarthysme fait alors force de loi.

À cette époque, à Broadway, deux auteurs de comédies musicales, Richard Adler et Jerry Ross, ne s'en laissent pas conter et composent ce spectacle qui traite d'un conflit social dans une usine de confection de pyjamas, avec un livret signé George Abbott et Richard Bissell. Une aventure réaliste, avec, il est vrai, une jolie romance d'amour. Dans cette époque passablement coincée, des producteurs finissent par faire confiance à ces jeunes gens entreprenants, et, bonne pioche, *The Pajama Game* – que l'on peut traduire par le match ou le jeu du pyjama – reste accroché à l'affiche pour 1 063 représentations. On dénombre aussi quatre reprises depuis, toujours à Broadway.

Cette fois, le metteur en scène Jean Lacomerie avec le chorégraphe Raphaël Cottin remet cette comédie musicale déjurée au goût du jour, sans la mauvaise idée de l'actualiser. C'est-à-dire en lui conservant sa saveur entière tout en optant pour des partis pris contemporains. Et c'est à nouveau un succès. « L'Amérique avait aussi besoin d'entendre une autre musique que celle du conservatisme et de la xénophobie », explique Jean Lacomerie, qui plaide pour « cette bande de jeunes femmes prêtes à renverser la hiérarchie sociale et la domination masculine ». Des femmes qui s'engagent dans la grève pour obtenir une augmentation du salaire horaire, que le patron, que l'on ne voit jamais mais que l'on entend vociférer par le truchement d'un haut-parleur, refuse tant qu'il le peut...

Une affaire qui tourne comme une bonne machine

Tranchant avec la volontaire monotonie du décor, chaque protagoniste porte des tenues hautes en couleur, et ce n'est pas la seule bonne idée. Car si chacun (Dalia Constantin, Marianne Devos, Marie Glorieux, Vincent Heden, Pierre Lecomte, Mathilde Lemonnier, Alexis Mériaux, Amélie Munier, Zacharie Saal, Cloé Horny) est bon comédien et chanteur, tous sont aussi de bons musiciens. Ce qui leur permet entre deux scènes de se saisir avec naturel d'un instrument, rejoignant alors à leur de rôle les trois musiciens sur le plateau : Sébastien Jaudon, Daniel Romero et Gérard Lecoïnte, le directeur musical. « Jouer la musique ou la comédie tout en chantant, tout en dansant, et inversement, ou tout en même temps, c'est bien là l'esprit que nous aimons », dit-il.

Et l'affaire, avec humour, légèreté, et ce qu'il faut de gravité aussi, tourne comme une bonne machine, sans à-peu-près qui serait déplacé, tant la recette de ce type de spectacle ne souffre pas le bouton mal cousu. Le thème un peu débraillé du vêtement de nuit, passablement démodé aujourd'hui, est en fait un prétexte pour chanter une revendication sociale sans équivoque et qui précède : « Ensemble on ne se laissera pas faire. » Joli programme.

La folie douce du « Pajama Game »

SPECTACLE À Lyon, la nouvelle production de cette comédie musicale créée à Broadway fait dans la dentelle.

Par Ariane Bavelier

C'est une histoire de dessous que Gérard Lecointe, Jean Lacornerie et Raphaël Cottin mettent sens dessus dessous. Elle l'est déjà pas mal, à l'origine. Le livret écrit par Richard Bissell raconte une histoire syndicale déchaînée par une romance de bureau, à une époque où #MeToo restait pudiquement dans les limbes.

À Cedar Rapids, les salariés de l'usine de pyjamas Sleep-Tite réclament une augmentation de 7 cents et demi. Le patron caractériel refuse et les directeurs valsent. Le nouveau venu est un Don Juan. Qui tombe raide amoureux de la porte-parole du syndicat, Babe Williams. Pour les déclarations, ils n'y vont pas par quatre chemins. Mais Babe ne veut pas laisser ses sentiments enterrer la cause. Romance, grève du zèle, licenciement. Un boycottage dans la couture de boutons laisse les acheteurs fesses à l'air. Retours en raz de marée et panique à bord... Il faut choisir son camp.

Joué 1 063 fois

Créé après guerre, *The Pajama Game* appartient à l'époque glorieuse de Broadway. Bob Fosse y règle les chorégraphies, Jerry Ross et Richard Adler signent des tubes comme *Hey There* ou *Hernando's Hideaway* encore familiers aujourd'hui. Joué 1 063 fois à sa création en 1953, *The Pajama Game* fera l'objet d'un film en 1967 avec Stanley Donen (*Singing in the Rain*) à la réalisation et Doris Day dans le rôle de Babe Williams. Si *The Pajama Game* peut être une grosse machine, à Lyon, Jean Lacornerie prend l'exact contre-pied. Le metteur en scène fait dans la dentelle. Pas de décor, juste deux portants avec des pyjamas, lesquels servent de vêtements quasi uniques aux chanteurs qui en arborent toute une gamme aux couleurs acidulées. Le succès du musical repose sur le génie de cette troupe tout à fait particulière : une quinzaine d'artistes qui savent danser et chanter comme de juste, mais aussi jouer de la musique. Ils descendent des trois marches de l'orchestre pour prendre part à l'action. Pas de décor, juste deux portants avec des pyjamas, lesquels servent de vêtements quasi uniques aux chanteurs, qui en arborent toute une gamme aux couleurs acidulées.

Raphaël Cottin signe une chorégraphie qui s'ancre tout naturellement sur le swing de la vie ouvrière scandée par le zigzag des machines à coudre. Gérard Lecointe adapte et orchestre la partition pour un trio piano-percussions-contrebasse sur lequel les chanteurs-instrumentistes viennent s'ajouter, chaque rôle étant associé à un instrument particulier. À ce jeu-là, *The Pajama Game* s'emballa avec un entrain génial sur le fil d'un conflit social où vertu intime et vertu syndicale cascadaient à qui mieux mieux. Perspective qui en pleine période de grèves laisse le public hilare.

et aussi

S'emparant d'un des standards de Broadway des années 1950, *The Pajama Game*, Jean Lacornerie se fait le chantre flashy de la lutte sociale. Alors que le mécontentement gronde en France, que les grèves paralysent une partie du pays, le directeur du théâtre de la Croix-Rousse fait chanter, danser les ouvriers et donne du peps aux revendications syndicales. Une romance acidulée et contestataire charmante !

Olivier Frégaville [L'œil d'Olivier](#)

Grève, conflit social et lutte des classes swingent à la chaîne dans l'usine de pyjamas de la marque *Sleep tight* dans l'Iowa. Tout le public se lance avec enthousiasme dans le «game», dans le jeu mais aussi dans le sens du «business» du pyjama. Pourtant l'histoire est loin d'être à dormir debout, bien au contraire elle vise à ouvrir grand les yeux des spectateurs sur les enjeux sociaux.

Charles Arden [Olyrix](#)



Jean Lacornerie prouve qu'il n'est pas besoin de moyens énormes pour monter ce répertoire, et que l'ingéniosité y est la véritable clef du succès.

Laurent Bury [Forum Opera](#)

Chapeau bas également à l'arrangement de Gérard Lecointe et à l'ensemble des artistes qui forment un orchestre à effectif variable, mais toujours dans un très bel ensemble, une harmonie joyeuse communicative, Voilà indéniablement un spectacle qui impressionne par le talent des artistes et qui fait avant tout passer un très bon moment soupoudré de la magie de Broadway.

Elodie Martinez [Opera Online](#)

Dire que *The Pajama Game* est le spectacle idéal de la fin de l'année serait un peu court et surtout très réducteur. La comédie musicale que signent Jean Lacornerie et Gérard Lecointe avec le chorégraphe Raphaël Cottin est simplement une excellente production.

Nadja Pobel [Le Petit Bulletin](#)

Enrichi par la chorégraphie de Raphaël Cottin, *The Pajama Game* séduit par sa fluidité, son rythme et le talent de ses interprètes.

Antonio Mafra [Le Progrès](#)



© M. Cavalca

histoire

Les ouvriers de l'usine de pyjamas Sleep-Tite, située à Cedar Rapids dans l'Iowa, se battent depuis des semaines pour une augmentation de 7½ cents.

La tension est au maximum quand le patron décide de nommer un jeune homme, Sid Sorokin, comme directeur exécutif. Mais Sid tombe amoureux de Babe Williams, la porte-parole du syndicat.

Cette histoire d'amour impossible va mettre l'usine sens dessus dessous et pousser Sid à faire des recherches dans la comptabilité un peu opaque de l'entreprise. Il y trouvera la solution pour résoudre le conflit et contraindre le patron à accorder l'augmentation.

genèse de l'œuvre

Ce spectacle a permis à une poignée de talents de faire leurs débuts dans une production importante de Broadway. Harold Prince comme producteur, Bob Fosse comme chorégraphe et les compositeurs et paroliers Jerry Ross et Richard Adler.

La partition de Adler et Ross regorge de thèmes qui sont devenus des standards. Les plus grands succès furent la ballade rêveuse *Hey There*, le tango *Hernando's Hideaway* et le jazzy *Steam Heat*.

Ce spectacle qui multiplie les tubes a séduit la critique cette saison-là (1953/54) et a connu une exploitation d'une durée exceptionnelle (1063 représentations).

Il a connu quatre reprises à Broadway, la plus récente en 2006 avec Harry Connick Jr. La production de 1973 avec une distribution interracial a fait grand bruit, Cab Calloway y jouait le rôle de Hines. Warner Bros tourna le film en 1967 avec l'équipe des concepteurs de Broadway et Stanley Donen comme réalisateur. Doris Day y joue Babe.



comédie musicale à la française

Depuis plus de vingt ans, entre opéra et création contemporaine, je reviens régulièrement à la comédie musicale américaine, au grand étonnement de certains de mes partenaires institutionnels. Qu'est-ce que la comédie musicale vient faire dans mon parcours ? Elle m'est nécessaire, je dirais même qu'elle me fonde.

J'y puise l'énergie et la joie de vivre, nul autre répertoire ne me procure cette joie. Je crois qu'elle fonctionne exactement de la même façon pour le public. Un répertoire « feel good » c'est important, même sur nos scènes publiques.

Avec **Gérard Lecoq**, nous nous intéressons obstinément à la comédie musicale d'après-guerre. C'est pour moi l'âge d'or, un moment où les producteurs font confiance à une bande de jeunes artistes qui mettent en scène, avec un grand sens de la dérision et une justesse d'observation, leur monde contemporain, la vie réelle. Ce sont Betty Comden, Adolph Green et Leonard Bernstein qui racontent la journée de soldats en permission à New York dans *On The Town*, puis les bagarres de jeunes dans *West Side Story*. Ce sont Jerry Ross et Richard Adler qui mettent en musique un conflit social dans une usine. Un vent de liberté et de jeunesse souffle sur Broadway dans un style musical impeccable.

Je prétends m'emparer de ce répertoire avec un regard de metteur en scène français d'aujourd'hui, avec des acteurs/chanteurs français d'aujourd'hui. Je ne pense pas que ces œuvres soient prisonnières d'une tradition d'interprétation et que la seule façon de les monter soit de copier les productions américaines. Au contraire, avec ce sens du décalage et de la dérision qu'elles portent, il y a la place pour nous Français, avec notre culture de la légèreté et de l'ironie. Je propose, dans la complicité qui me lie au chorégraphe **Raphaël Cottin**, une manière décalée de mettre en scène cet « enchantement » tout en rythme et précision.

Jean Lacornerie



note d'intention

Contrairement à ce que son titre pourrait laisser croire, *The Pajama Game* (qu'on pourrait traduire par «le match du pyjama») est une comédie musicale sur le monde du travail qui se passe dans une usine de confection (de pyjamas).

Elle met en scène un conflit social entre les ouvriers et le management de l'usine. L'enjeu est une augmentation de 7¹/₂ Cents, et comme c'est une comédie musicale... les ouvriers finissent par gagner. Entre temps, les cadences, les objectifs de production, les méthodes d'encadrement sont mis en musique, les rapports de classes sont chorégraphiés et les ambitions personnelles chantées à tue-tête dans un mélange détonnant d'énergie et d'ironie.

Voilà de quoi surprendre le public français pour qui la comédie musicale américaine ne traite que de sujets légers. Mais, justement, c'est le génie de Broadway de savoir s'emparer de sujets d'actualité et de les mettre en chansons.

Nous sommes en plein maccarthysme, et pourtant voilà une œuvre ouvertement «de gauche» (à la mode américaine) qui fut un grand succès. L'Amérique avait aussi besoin d'entendre une autre musique que celle du conservatisme et de la xénophobie. Ce n'est peut-être pas un hasard si la même année 1954 fut marquée par la reprise off Broadway de *L'Opéra de quat'sous* dans une nouvelle traduction de Mark Blitzstein avec Lotte Lenya, dont le succès durera sept ans.

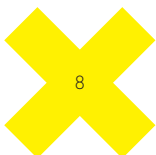
Entendons-nous bien, il s'agit de musique légère et non pas d'une pièce à thèse. Et c'est ce que nous aimons dans le genre de la comédie musicale. La critique de l'entreprise ici ne passe pas par le discours ou la représentation des rapports de classes, elle passe par les refrains et les figures dansées, elle s'exprime dans l'énergie de la musique et de ses interprètes.

Dans ce *Pajama Game*, le théâtre, la musique et la danse sont indémêlables tant et si bien que j'ai demandé au chorégraphe Raphaël Cottin de cosigner avec moi la mise en scène. Notre collaboration au fil des spectacles nous a amenés à une imbrication complète de nos idées et de nos compétences.

Dans cette partition, les deux compositeurs ont su allier deux éléments souvent ennemis: la mélodie et le comique. Tous les observateurs l'ont souligné à la création, le charme de l'œuvre repose sur ses personnages bien dessinés et sur des interprètes qui savaient faire passer la pilule sociale grâce à leur talent et leur drôlerie. C'est aussi pour cette raison que j'ai choisi de monter *The Pajama Game*, pour toute la galerie de portraits qu'il permet de mettre en scène. Pour cette bande de jeunes femmes prêtes à renverser la hiérarchie sociale et la domination masculine avec une énergie salvatrice qui entre en résonance avec nos préoccupations d'aujourd'hui. Nous avons voulu faire le portrait de garçons et de filles d'aujourd'hui dans cette histoire qui a gardé le parfum délicieusement vintage d'un temps où les usines n'étaient pas délocalisées et où l'on portait encore des pyjamas.

l'amour
au temps
de la grève

Jean Lacornerie



Jean Lacornerie metteur en scène

Metteur en scène formé auprès de Jacques Lassalle au Théâtre National de Strasbourg de 1987 à 1990, Jean Lacornerie fonde la compagnie Ecuador à Lyon en 1992. Il s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines et met en scène des auteurs tels que Copi, Gadda, Del Giudice, Marienghof. C'est à partir de 1994 qu'il explore avec Bernard Yannotta, compositeur américain qui se plaît à mélanger les genres, les différentes formes du théâtre musical avec des œuvres de Michael Nyman, Leonard Bernstein, Kurt Weill et Bertolt Brecht. De 2002 à 2009, il dirige le Théâtre de La Renaissance (Oullins) avec Etienne Paoli.

Depuis 2010, il mène au Théâtre de la Croix-Rousse avec Anne Meillon un projet au croisement du théâtre et de la musique avec une forte implication sur le territoire à travers de nombreux spectacles participatifs.

Jean Lacornerie a été l'invité de plusieurs festivals de musique à travers le monde : le Festival Romaeuropa (Rome, Italie, 1993), le Spoleto Festival USA (Charleston S.C., Etats-Unis, 1994), le Festival d'Ambronay (1999) et OperaDagen (Rotterdam, 2018). Spécialiste du répertoire américain du XX^e siècle et de la comédie musicale, il a assuré la création française d'ouvrages comme *Of Thee I Sing* de George Gershwin, *One Touch Of Venus* et *Lady In The Dark* de Kurt Weill, *The Tender Land* d'Aaron Copland. Plus récemment *Le Roi et moi* de Rodgers et Hammerstein, et *Bells Are Ringing* de Betty Comden, Adolph Green et Jule Styne dans une orchestration de Gérard Leconte pour Les Percussions Claviers de Lyon, ensemble avec lequel il a monté aussi *West Side Story* en concert et *Le Coq d'Or*.

Il collabore régulièrement avec l'Opéra de Lyon depuis une dizaine d'années sur ce répertoire mais aussi pour *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach, *Roméo et Juliette* de Boris Blacher ou *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov.

Par ailleurs, il a monté en 2016 une nouvelle production de *L'Opéra de quat'sous* (Weill) et, en 2017, *Plus léger que l'air* de Federico Jeanmaire et au deSingel (Anvers) *Façade : les derniers jours de Mata-Hari*.

Très investi dans le champ de la musique contemporaine, il a assuré la création mondiale des *Rêveries* de Philippe Hersant, *Borg et Théa* de Jean-François Vrod, Frédéric Aurier et Sylvain Lemêtre (La Soustraction des fleurs), et en 2018, *Calamity / Billy*, une commande musicale faite à Gavin Bryars sur un texte de Michael Ondaatje (Prix du meilleur spectacle au Armel Opera Festival de Budapest) ainsi qu' *Harriet*, un opéra de chambre de Hilda Paredes avec Claron McFadden et l'HERMES ensemble (Muziekgebouw Amsterdam).

En 2021, il mettra en scène *La Chauve-souris* de Johann Strauss à l'Opéra de Rennes.



© Jérôme Poulaitier

Raphaël Cottin chorégraphe

Diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et danse de Paris en danse contemporaine (1999) et en analyse et écriture du mouvement en cinématographie Laban (2009), Raphaël Cottin est reconnu comme interprète, chorégraphe, pédagogue et notateur, son intense activité artistique s'exerçant auprès de différents chorégraphes et structures.

Actuellement, ses projets de recherche et de création sont développés surtout au sein de sa compagnie La Poétique des Signes, pour laquelle il crée neuf pièces ces dix dernières années, dont *Buffet à vif* (avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat) et *C'est une légende* (pour le jeune public), deux pièces créées au Festival d'Avignon en 2014 et 2017. En 2018, dans *Parallèles*, il partage la scène avec son ami et professeur Jean Guizerix, étoile de l'Opéra national de Paris dans les années 1970-90.

Il est également engagé depuis 2008 comme interprète et notateur dans la compagnie de Thomas Lebrun, directeur du Centre chorégraphique national de Tours depuis 2012.

En tant que chercheur et notateur, il est depuis 2013 membre expert de l'International Council of Kinetography Laban (ICKL) dont il coordonne depuis 2016 le comité de recherche. Il est aussi auteur d'articles et de partitions en cinématographie Laban.

Enfin, il collabore régulièrement comme chorégraphe ou assistant sur des productions d'opéra ou de théâtre musical, comme avec Jean Lacornerie (sept productions ces dix dernières années, essentiellement avec le Théâtre de la Croix-Rousse et le Studio de l'Opéra de Lyon : *Lady In The Dark*, *Mesdames de la Halle*, *Bells Are Ringing*, *Roméo et Juliette*, *L'Opéra de quat' sous*, *Calamity/Billy...*), ou avec Thomas Lebrun pour l'Académie de l'Opéra national de Paris (en 2017).



© Frédéric Iovino

propos sur l'adaptation musicale

En 1983, en créant Les Percussions Claviers de Lyon, je décide d'ouvrir le chantier de la transcription musicale. Parfois périlleux, le travail que je réalise au fil des ans trouve une attention toute particulière des musiciens comme du public. Grâce à un travail fouillé, précis et rigoureux, je veux et je travaille la Transcription comme un art en soi.

En 1985, je choisis d'adapter *West Side Story*. Une année de travail précède une rencontre avec Leonard Bernstein. Le Maître lit et écoute ma partition. Surpris et heureux des nouvelles sonorités, il donne son accord pour cette version et m'encourage à poursuivre mon travail.

Beaucoup plus tard, et parmi de nombreuses autres expériences, je tisse, avec la complicité de Jean Lacornerie, une partition autour de l'œuvre de Jacques Offenbach pour créer *Les Folies d'Offenbach*, ou puise dans le corpus de Maurice Ravel pour inventer la partition du spectacle *Trois contes*.

Encore plus tard le projet d'adapter la partition de la comédie musicale *Bells Are Ringing* s'inscrit dans la continuité de mon travail: s'emparer d'une partition existante, l'adapter, l'orchestrer, en lui donnant de nouveaux habits. Pourtant on sait que l'adaptation des versions originales des comédies musicales nécessitant une distribution lourde, instrumentale et vocale, peut donner des résultats divers, parfois catastrophiques. La musique y est souvent la première victime de simplifications, d'ajouts de mains étrangères, pouvant jusqu'à désespérer l'auteur de la partition originale. Malgré ce risque bien compréhensible, les versions que je propose alors de *Just In Time* ou *Better Than A Dream* sont saluées par la presse et le public.

Notre version de *The Pajama Game* a été réalisée en créant un trio -piano, percussions, contrebasse- et en enrichissant les sonorités de ce combo par le jeu instrumental des chanteurs qui ont été recrutés pour leurs qualités vocales, dramatiques et instrumentales. Mon souhait était de créer un orchestre variable et adaptable au fil des numéros, jamais le même mais toujours avec la dynamique essentielle de la scène. Un challenge passionnant: saisir les performances de chaque interprète pour créer une couleur orchestrale singulière. Chaque interprète a un rôle musical distinct et bien défini pour construire une orchestration solide, respectueuse de l'esprit de la partition originale. Jouer la musique ou la comédie tout en chantant, tout en dansant, et inversement, ou tout en même temps, c'est bien là l'esprit des comédies musicales que nous aimons.

un challenge
passionnant

Gérard Lecointe

Gérard Lecointe directeur musical

Membre fondateur et directeur artistique des Percussions Claviers de Lyon jusqu'en 2017, Gérard Lecointe est aussi compositeur et arrangeur éclectique.

Il se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où il suit l'enseignement de François Dupin et de Gérard Gastinel. Au terme de ce cursus, il crée, avec quatre camarades de promotion, Les Percussions Claviers de Lyon (PCL) et réalise ses premières transcriptions d'œuvres de Claude Debussy et de Maurice Ravel qui façonnent d'emblée la singularité du son PCL. Parallèlement, il devient l'un des principaux percussionnistes de l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, de 1983 à 1998, où il travaille avec John Eliot Gardiner et Kent Nagano. À partir de 1998, il se consacre entièrement aux Percussions Claviers de Lyon autour d'un répertoire toujours plus ouvert à la diversité de la création contemporaine.

Il participe ainsi à des aventures multiples qui l'amènent à travailler avec des personnalités telles que Keiko Abe, Martial Solal, Doudou N' Daye Rose, Émilie Simon et avec différents compositeurs: Steve Reich, Gavin Bryars, Thierry Pécou, Denis Badault, Thierry de Mey, Xu Yi, entre autres.

Il réalise une centaine d'arrangements pour l'ensemble et compose également des pièces pour formations percussives (*Point Bak, Trois épilogues, D'après masques*).

La rencontre avec Jean Lacornerie en 2007 pour *Les Folies d'Offenbach* et avec Emmanuelle Prager pour *Trois contes* marque un tournant dans son parcours qui s'oriente désormais vers la scène. Il compose la musique de *Cendrillon* pour la compagnie Alma Parens et poursuit avec Jean Lacornerie par une version revisitée de *West Side Story* (2009), suivie du *Coq d'Or* (2011) et de la comédie musicale *Bells Are Ringing* (2013) pour laquelle il réécrit une partition remarquable.

En 2014, il est nommé directeur du Théâtre de La Renaissance (Oullins Lyon Métropole) avec un projet orienté vers toutes les formes de spectacle musical.

Ses initiatives l'engagent maintenant durablement vers les formes de spectacles musicaux. L'adaptation musicale du roman de Jules Verne *Vingt mille lieues sous les mers* (2015), *Calamity/Billy* (2018), et la création d'une nouvelle compagnie musicale en 2017, *Le Piano dans l'herbe*, en sont les témoins.



© T.Desplats

Interprètes

Dalia Constantin

Babe, une ouvrière, responsable du comité Économique et Social. Saxophone

Formée à l'Institut supérieur des Arts de la scène à Paris, et au Conservatoire de Montreuil, elle a travaillé notamment avec Guillaume Bouchède pour *Raiponce* et *Je t'aime, tu es parfait, change!*, Ned Grujic pour *La Famille Adams* et Olivier Bénézech pour *Into The Woods* de Stephen Sondheim et *Wonderful Town* de Leonard Bernstein.

Marianne Devos

Brenda, une ouvrière membre du comité Économique et Social. Violon

Violoniste professionnelle, elle se forme en chant avec Pierre-Yves Duchesne et à la comédie musicale avec Samuel Séné. Elle joue dans des productions où elle combine ses nombreux talents, notamment *Cabaret* au théâtre Marigny et *La Vie Parisienne* dans la mise en scène d'Alain Sachs.

Marie Glorieux

Poopsie, une ouvrière. Flûte

Formée au Conservatoire de Mouscron (Belgique) en danse classique, flûte, théâtre et chant, elle travaille régulièrement au Théâtre Mogador, notamment pour *La Belle et la Bête*, *Cats*, et récemment le rôle de Tante Polly dans *Les Aventures de Tom Sawyer*. Elle a aussi travaillé en 2016 à Londres au Shaw Theater pour le rôle de l'impératrice Wu dans *Marco Polo*.

Vincent Heden

Sid, directeur exécutif. Accordéon

Vincent Heden commence la musique à l'âge de 5 ans par l'accordéon. Parallèlement, il pratique le théâtre et la danse (classique, modern-jazz, claquettes). En 1996, il débute dans la troupe de Roger Louret (*Les Années Twist, La Vie Parisienne*). Interprète majeur de la comédie musicale en France, il a participé à une trentaine de comédies musicales dont récemment *Love Circus, Irma la douce* et *Emilie Jolie*. Avec Jean Lacornerie il a joué dans *Lady In The Dark* et incarnait Mackie dans *L'Opéra de quat'sous*.

Cloé Horry

Mabel, secrétaire de direction. Violoncelle

Formée au Conservatoire de Caen en classe de chant et de violoncelle, elle travaille avec Agnès Boury, Alexis Michalik, Alex Luz. Elle a notamment été Elisabeth Benning dans *Frankenstein Junior* de Mel Brooks mis en scène par Ned Grujic. Elle joue actuellement la comédie musicale improvisée *News* et *La Cigale sans la Fourmi* de Stéphane Laporte.

Pierre Lecomte

Charlie, un ouvrier et Hasler. Clarinette

Clarinettiste professionnel, il s'est également formé au chant lyrique et à la comédie musicale à l'Institut supérieur des Arts de la scène à Paris où il a joué dans *Starmania* et *Evita*. Il participe à la revue *Moi j'aime le Music-Hall* chez Maxim's.

Interprètes (suite)

Mathilde Lemonnier

*Mae, une ouvrière membre du comité Économique et Social.
Alto*

Formée d'abord en classe d'alto au Conservatoire de Rueil-Malmaison et en chant lyrique au Conservatoire du XX^e, elle est finaliste du concours de chant lyrique de Nîmes en 2010. Elle se perfectionne en comédie musicale et crée ses propres spectacles, notamment *Cosmopolitan Divas*, [P'tit Molière du spectacle musical en 2014].

Alexis Mériaux

*Prez, un représentant de commerce et Hasler.
Trompette*

Formé en trompette et en chant au Conservatoire de Lille, il se perfectionne pour la comédie musicale au Cours Florent. Il joue le rôle du loup dans *La folle histoire du Chaperon* au Théâtre des Nouveautés et *Hermosa dans l'Île de Tulipatan* au Théâtre des Corps Saints (Avignon). Il est également metteur en scène de revues pour les Casinos Barrière.

Amélie Munier

*Gladys, comptable.
Saxophone*

Formée au CNSMD de Paris en danse classique, elle commence sa carrière à Londres où elle joue au West End *Chicago* et *Cabaret*. De retour en France, elle travaille avec Olivier Bénézech pour *Un violon sur le toit* et *Grease*. Avec Jean Lacornerie, elle a joué Lucy dans *L'Opéra de quat'sous*.

Zacharie Saal

*Hines, responsable de production.
Saxophone*

Formé à la Birmingham School of Acting, il joue le rôle d'Igor dans *Frankenstein Junior*, *Salut les copains* aux Folies Bergères, *Forever Young* à Bobino et récemment *L'Arche* au Théâtre 13.

musiciens

Sébastien Jaudon

piano

Sébastien Jaudon a étudié à Lyon au CNR. dans la classe de piano de Jean Martin, puis au CNSM., où il obtient un premier prix auprès de Pierre Pontier.

Passionné par l'accompagnement du chant, il travaille cette discipline au CNSM. de Paris sous la direction d'Anne Grapotte. Il travaille très jeune comme chef de chant à l'atelier lyrique de l'Opéra de Lyon.

Intéressé par la musique sous toutes ses formes, Sébastien Jaudon partage aujourd'hui son activité entre la musique de chambre, l'accompagnement lyrique, l'arrangement instrumental et vocal et l'enseignement. Son attrait pour les formes théâtrales ou le cabaret l'amène à se produire dans des spectacles transversaux aussi bien en tant qu'arrangeur, pianiste ou compositeur.

En 2015, il a enregistré pour le label Skarbo et avec la soprano Nadia Jauneau-Cury un CD consacré aux mélodies de Claude Debussy salué par la critique.

Daniel Romero

contrebasse

Un jour, il y a bien longtemps, le jeune padawan Daniel dit à son maître contrebassiste Pierre Sylvan: «Je voudrais jouer dans l'Orchestre».

Depuis lors, Daniel Romero, passionné par les arts symphoniques et lyriques ainsi que par le jazz d'après-guerre, collabore au fil des saisons avec les maisons d'opéra, à Lyon, à Saint-Etienne, à Rouen, avec des ensembles de musique baroque (Unisoni, Les Temps présents), de musique de notre temps (Ensemble Orchestral Contemporain). Il participe activement à la scène jazz au sein de diverses formations (Crom quartet, Denis Carnino trio, ACKRO).



ANGERS
NANTES
OPERA